

ABONNEMENT UN AN (52) 5 F 50
LE FRONDEUR
 15 C^{MES} = LE N^O
 BUREAU RUE DE LA CLÉTUVE
 JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



QUAND ON A LE SAC !!

ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50
Franco par la Poste

Bureaux :
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr. » 25
RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1
On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

QUAND ON A L'SAC!

Les doctrinaires sont dans la jubilation !
Tout ce que notre malheureux petit pays compte de financiers, de satisfaits, de ventrus et partant de conservateurs, rigole à tire-larigot.
Leur candidat a été élu à l'Association libérale de Bruxelles.
La bascule enlevant le champion de la réforme progressiste, instruit, démocrate intègre, a peché du côté du sac aux espèces.
Je ne veux même pas m'arrêter aux révélations incroyables de MM. Van Caubergh et Demeur, relatives à M. F. Bischoffsheim, lesquelles sont soumises à l'examen d'un jury d'honneur, et je prends les hommes, tels quels, les supplantant tous les deux également honnêtes. Je pèse leur bagage intellectuel et j'en viens à cette moralité immorale: qu'avec notre régime censitaire, talent, esprit, étude, doivent céder le pas au veau-d'or, lequel est encore plus ingambe qu'aux anciens temps.

Oui, il fallait une protestation triomphante dans cette ville de Bruxelles qui a eu, jusqu'ici, la prétention d'être le boulevard du progressisme, contre les manœuvres de la clique Frérurbanesque et le moment était admirablement choisi, après le projet de réforme carnavalesque, conçu par quelques indigents d'esprit, en villégiature à Gheel.
Ce qui me dépasse, c'est que pas un journal progressiste de Bruxelles ait soutenu la candidature Picard. *La Chronique*, en qui nous avions une confiance absolue, court au programme et son programme — ce qui est faux — soutient, par son silence, le fils à papa, un aimable inconnu !

Dans les réunions électorales, M. Picard triomphe, l'autre est hufoné, les votes des associations suburbaines accordent une majorité écrasante au progressiste sincère et l'Association de Bruxelles, elle-même, manifeste ses sympathies par de bruyants bravos.
Et le Pool élit M. Bischoffsheim !
Que penser ?
Y avait-il donc dans cette assemblée des hypocrites et des vendus ?
Spectacle peu édifiant, mais qui prouve que les Associations libérales, organisées comme elles le sont toutes actuellement, doivent fatalement retourner au doctrinarisme.

Si l'on ne remanie tout cela, vous verrez les conserves hors de prix, conserves de constitution et autres, voire même des conserves de conservateurs.
Ce qui nous console, cependant, c'est que les cercles politiques, en dehors des Associations doctrinaires, vont de l'avant et, ce qui ne nous déplaît pas, c'est que Bruxelles va se laisser damer le pion par Auvers et ne tardera pas à être dépassée par Liège.
Vendredi dernier, à une grande majorité, l'assemblée générale de la Ligue des Gueux a émis le vœu de voir, dans le plus bref délai possible, étendre le droit de vote à la capacité et réclame la révision de la Constitution.

A Liège, d'ici à peu, sera constituée une section de la Ligue de la réforme.
Si les doctrinaires croient avoir étouffé pour longtemps les tintements de nos grelots, ils se trompent un fier coup !
Feu BOBOTTE I^{er}.

LA PRAIRIE

A mon ami GABRIEL ÉWERY.

Je me souviens d'une prairie
Que traversait un clair ruisseau
A la rive toute fleurie;
Un saule, à tige rabougrie,
Secouait ses branches dans l'eau.

Nul bruit ne troublait le silence
Si ce n'est, d'un moulin voisin
Le tic-tac frappant en cadence,
Comme s'il scandait une stance
Adressée au riant matin.

Sur un buisson une fauvette
Egrenait sa folle chanson,
L'endait que plus loin l'alouette
Célébraît la joyeuse fête
De la riche et bloade moisson.

L'onde murmurait à la rive
Un poème mélodieux,
Dont j'aimais la note plaintive,
Et dans mon âme encoeur naïve
Chantaient mes quinze ans radieux.

J'aimais, sur ce calme rivage
A venir rêver, loin du bruit,
Car déjà, comme en un mirage,
M'apparaissait un frais visage,
Astre d'or éclairant ma nuit.

Alors je laissais ma pensée
S'échapper à tort, à travers,
Tantôt vagabonde, insensée,
Tantôt docile et cadencée:
Je fis ainsi mes premiers vers.

Je chantais comme la fauvette,
Je chantais comme le ruisseau;
J'ignorais si j'étais poète
Mais en moi je sentais la fête
De l'amour et du renouveau.

C'était le bonheur ! L'espérance
Illuminait mon ciel joyeux,
Eloignant tristesse et souffrance;
Je m'élançais avec vaillance
Vers un avenir glorieux.

Hélas ! depuis, bien des années
Oat mis des rides à mon front,
Bien des roses se sont fanées:
Illusions abandonnées
Et rêves d'avenir s'en vont.

J'y retrouvai la fraîche fleur,
Le saule à la verte corymbe,
La fauvette vive et légère.....
Mais plus l'espérance en mon cœur !
FIX.

L'ÉLAGAGEOMANIE.

Cette épidémie, bien plus que le typhus, paraît décidément avoir élu domicile dans la ville qui donna le jour à Marchandise et à Grétry. Chaque semaine, on peut voir des hommes armés de haches, de cisailles et d'autres instruments de carnage, se diriger vers un des quartiers où la nature a commis l'imprudence de laisser croître quelque végétation. Dès qu'ils aperçoivent un arbre: core vert, ces hommes stoïques saisissent leurs armes, grimpent sur le tronc et, se mettant à l'œuvre avec un ardeur que les pompiers de Nanterre ne doivent guère connaître, coupent, taillent, tranchent, jusqu'à ce que le malheureux arbre, dépouillé de ses branches et de toutes ses feuilles, rappelle vaguement les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

Dernièrement le hasard fit que ces ennemis de la végétation passèrent par la place Saint-Paul. Inutile de dire que la vue des superbes arbres que vous savez, eut le don de les mettre dans une fureur bleue. Aussitôt, ils se mirent à l'œuvre, taillant de ci de là, arrachant les feuilles, cassant les branches. La besogne dura trois jours, mais aussi elle fut faite en conscience. Passez aujourd'hui place Saint-Paul et la vue des malheureux troncs dépouillés,
Nus, comme un plat d'argent, nus comme un mur d'église,
Nus comme le discours d'un académicien,
vous prouvera que ces destructeurs d'arbres gagnent bien l'argent que la ville leur donne.

Le parc public de la Boverie — ce parc si cher aux canotiers et aux amoureux — n'a pas non plus été épargné. La magnifique allée d'arbres qui longeait la dérivation à partir du pont suspendu — allée pleine d'ombre pendant les plus chaudes journées d'été, pleine de mystère pendant les soirées

d'automne, cette magnifique allée a disparu. Sous prétexte d'élagage, on a jugé bon de couper net la tête à la moitié des arbres et d'arracher bel et bien tous les autres. Et l'on appelle cela de l'élagage ! On prétend que c'est pour sauver les arbres qu'on leur fait subir pareil traitement ! Cela rappelle singulièrement ce bon berger Aiguelet qui tuait ses moutons, tant cela lui faisait mal de les voir mourir de maladie. D'ailleurs, si sous le règne de Zizi, la direction des travaux, pour flatter son chef, à l'idem déplumé, enlevait toute trace de végétation, on comprend moins que depuis l'avènement de Renier Malherbe, on persiste dans de pareils errements. Que si d'ailleurs, on y persiste, la direction, pour être logique, devrait aller jusqu'au bout: Si lui plaît absolument de détruire tout ce qui donne de l'ombre, elle ne doit pas hésiter un instant à sacrifier l'appendice nasal de l'échevin nouveau nez, qui — malgré nos prières — n'a pas encore consenti à faire enlever les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.
Ainsi soit-il.
CLAPETTE.

EN VACANCES

Tant que, rêveur, j'irai dans les bois où l'on rêve
Dans les sentiers perdus, sur les rochers altiers,
Près des ruisseaux rians; que sans repos, sans trêve,
Mes pensées s'en iront où s'en vont les pensées ..

Tant que mon âme ardente, à mon cœur qui soupire
Hélas ! murmure des paroles d'amour
Que la peur du typhus, ainsi qu'un noir vampire
Pourra me torturer et la nuit et le jour ..

Tant que je parle ai de ma belle maîtresse,
Que je mettrai sa grâce et ses charmes en vers,
Que je vous parlerai de son cou, de sa tresse,
De sa voix qui, toujours, met la tête à l'envers ..

Tant que, de mes pensées, le plus léger atome
S'arrachant de mon cœur ira vers d'autres cœurs ..
Tant que l'indifférence, ainsi qu'un divin baume
N'aura pas de mes sens refrené les ardeurs ..

Tant que je garderai mon verre avec ma lyre
L'amour de ma maîtresse avec l'amour du vin
Tant que me restera tout ce qu'on vient de lire
Jamais je ne pourrai passer un examen ..
EDMOND NOÏR.

Le Budget des Cultes.

Le ministre de la justice a dit, d'une façon très spirituelle, leur fait à Messieurs les tonsurés.

S'appuyant sur les révélations de l'enquête scolaire, il a fait voir le rôle scandaleux joué par les évêques, curés et vicaires du pays.

Plusieurs centaines de ces derniers — humbles et modestes comme dit Xavier — seront sur le pavé, ce qui ne me fend pas le cœur, sachant que les bonnes bigotes, jeunes et vieilles, au cœur tendre, à l'âme sensible, leur tendront bientôt une main secourable.

La section centrale propose la réduction du traitement des évêques. Ici les bonnes bigotes n'ont rien à craindre, le paternel Jules Bara ne veut pas en entendre parler. Et ce, sous le prétexte fallacieux que les mitres en question ne subsistent, par le fait, aucune privation sérieuse, se poseraient en martyrs devant le pays.

Eh bien ! et l'argument étant bon pour les évêques, ne l'est-il pas pour les vicaires, ceux-ci ne se poseront-ils pas en martyrs et ne se feront-ils pas passer bien plus facilement comme tels aux yeux des peuplades catholiques ?

Que de générosité, grands dieux ! quand la caisse de l'Etat est en pareille déveine !

Ce qui ressort de toutes ces discussions c'est que, pour la tranquillité du pays, il faut que la séparation absolue de l'Eglise et de l'Etat, soit un fait accompli.

Les curés livrés à eux-mêmes, se créeraient des ressources suffisantes auprès de leurs oies.

La position, n'étant plus assurée par le gouvernement, ne serait plus tant recherchée par un tas de gens dégoutés du travail. La prétraille, au lieu de trop se démener, tâcherait d'étendre sa clientèle par les moyens les plus doux et les plus persuasifs.

Mais ce divorce du sieur Etat avec dame Eglise, qui amènerait cet idéal état de choses est impossible, parce que celle-ci n'admet pas le divorce, et parce que l'Etat, lié par la Constitution, ne l'admet pas davantage.

Et malgré les mauvais traitements du ministre, les évêques, chanoines et autres continueront à en palper de bons, au grand dam des contribuables libres-penseurs, qui se voient forcés de payer pour les autres.

JEAN KIHRY.

BRUNE & BLONDE

A M^{lle} F. P.

Si les blés sont blonds, le fruit de la treille
Est brun ; parmi nous, de son jus divin
Chacun aime bien la liqueur vermeille,
Qui sait dissiper tout sombre chagrin :

Et si l'œil d'azur a d'un chérubin
L'éclat radieux, parfois il sommeille ;
Vive un grand œil noir ! En nous il éveille
Un feu plus ardent que le meilleur vin !

La blonde est moins franche et plus infidèle;
La brune, en son cœur garde l'étincelle,
Qu'un jour de bonheur, l'amour fit jaillir ;

Si l'aube a son charme, une nuit sans voiles,
Par un sombre ciel parsemé d'étoiles,
Nous cause souvent un plus grand plaisir.
FIX.

Notes d'un Ménétrier Liégeois.

Jules Fernandèse, cet « espagnol » qui joue de la clarinette — en aveugle, s'entend — veut étourdir obstinément les nombreux lecteurs du *Frondeur*, en nous accablant de nouvelles variations... épistolaires. Déférant volontiers au désir du rédacteur en chef, Nihil, Mirliton estime comme lui, que cette discussion a duré assez longtemps. La première lettre de Fernandèse ayant été reproduite presque sans commentaires, Mirliton croit toujours, comme Nihil, que ce musicien illettré, ignorant et bête — du moins c'est lui qui le dit — n'a pas à se plaindre. C'est dévoiler que l'olla podrida du senor Fernandèse est tellement à côté des idées que nous avons soutenues, que ce serait fatiguer nos lecteurs indulgents que de reproduire de semblables élucubrations... canarduses.

Pour terminer, que Jules Fernandèse relise, comme complément de ses études classiques et autres (quelles autres ?) la devise du *Frondeur* qui est aussi celle « enroulée » par Mirliton autour de son instrument persécuteur :

Il n'y a que les petits hommes
Qui craignent les petits écrits.

A plusieurs reprises nous avons écrit ici, que la cité de Grétry ne se distinguait guère par la force du sentiment artistique. A Liège tout au rebours des autres villes, aucune institution musicale ne peut « s'implanter » (à part les deux perches qui...). Exemple la chute regrettable des concerts populaires fondés par Eugène Hutoy — concerts qui avient par réveiller un semblant de vie artistique. — A preuve encore la tentative infructueuse d'Angelo Neumann — faute de souscripteurs ! — de faire entrer, dans les oreilles liégeoises, les pages les plus admirables des chefs-d'œuvre de Wagner, secondé qu'il était par un merveilleux orchestre et de prodigieux chanteurs.

Parlerai-je du théâtre, qui depuis trop d'années n'est plus qu'une école de farces et de trucs financiers ? Cet hiver encore, l'art musical n'y est apparu que sous la forme d'assourdissants sifflets !

Qui sait, dans la ville natale de Théod. Radoux, qu'il existe un art dit: *Musique de chambre* !! A Bruxelles, cependant, le conservatoire a bien su organiser des séances de ce genre, qui sont suivies par de nombreux auditeurs avec un vif intérêt, n'ont pas peu contribué à fortifier l'éducation

musicale du public et ont donné naissance à bon nombre d'associations tendant au même but. Ici, au contraire, tout essai analogue a échoué piteusement faute d'auditeurs. — *Sonate que me veux-tu?* — On ignore donc que la musique de chambre est un *critérium* infallible du culte du beau et de la vitalité de l'art musical lui-même.

Faut-il citer les soirées pieuses, de musique *idem*, du collège St-Servais — exclusivement composées, dirigées et admirées par le R. P. compositeur *van de Doss*? — On sait que ces auditions *sanctifiantes* ne sont accessibles qu'aux dilettantes bien pensants???

Restaient les concerts du Conservatoire ; mais de remises en remises, de changements en changements de programme, et... de direction, Mirliton et tous les bons musiciens commencent à craindre qu'ils ne périssent, comme c'est la mode à Liège, pour tant de choses!

Décidément, la cité de Grétry et de *Fernandese* serait-elle la dernière ville musicale du pays!?! Ainsi l'assurait d'une façon indiscutable, à Mirliton, dimanche dernier, chez Morben, un des chroniqueurs musicaux de la *Gazette de Liège*!

Il y a quelque temps, des étrangers de notre connaissance, amateurs de musique *après journée*, étant venus passer une quinzaine de jours en famille, à Liège, croyaient pouvoir assister ici, comme dans toutes les villes de pareille importance, soit à un concert, soit à un opéra. Ne trouvant où passer leurs soirées — bien que mariés — nos amis durent se contenter des concerts du *café National*. Disons de suite, que ces soirées musicales, bien qu'instituées dans un simple but de distractions, ne laissent pas cependant que nous intéresser parfois par le choix des morceaux.

De quelle réputation musicale veut-on que Liège jouisse à l'étranger? Elle est cependant *douée* d'un Conservatoire royal de musique! Elle a fourni nombre de virtuoses réputés au dehors!

On vient ici et l'on s'en retourne en criant sur tous les tons :

Il n'y a rien à Liège!!!!...

MIRLITON.

MISÉRICORDE

Tu peux avoir brisé toute mon existence,
Arraché toute fleur de mon triste chemin,
Et de mon cœur blessé, chassé cette espérance,
Qui fait qu'avec bonheur on croit au lendemain.

Tu peux avoir tué tout amour dans mon sein
Et n'avoir conservé la moindre souvenance
Des jours trop tôt passés, où, plein de confiance,
En toi j'avais placé l'avenir incertain.

Tu peux avoir trahi les plus saintes promesses,
Au lieu de rêves d'or, semé bien des tristesses,
Bien des déceptions, bien des deuils sous mes pas.

Je ne trouverai point pour toi de dur blasphème ;
Tu peux m'avoir trompé, tu peux m'oublier, même ;
Enfant, je souffrirai, mais ne maudirai pas !

FORTUNIO.

VEINE DE BOHÈME

Le nez au vent, la cigarette aux lèvres,
Le chapeau plus que légèrement renversé
sur la nuque, les mains enfouies dans les
poches du pantalon, je m'en allais seul,
réveur, presque morose, par les rues de
Liège...

Avait-il débouché d'une rue traversière,
marchait-il moins vite que moi et l'avais-je
rattrapé, ce petit trottin dont le jupon
blanc dépassait quelque peu la robe savamment
ramassée? Je ne saurais le dire; toujours
est-il que, tout-à-coup, sans m'en
douter, je me trouvai sur ses talons.

Jusqu'ici vous le voyez, chers lecteurs,
rien que de bien naturel : Un bohème par
gout suit un petit trottin, que bien des raisons
obligent peut-être à trotter, ou qui trotte
pour son plaisir.

Mais les choses ne vont pas tarder à se
corser, comme vous allez le voir.

Le petit trottin était suivi d'une petite
chienne proprette à longs poils blancs, si
gentille, si coquette, si agaçante, que mon satané
carlin fut près d'elle en deux bonds et se
prit à lui faire une cour enragée. La pauvre
pauvre ne résista pas longtemps aux charmes
de mon toutou et voilà nos deux pendants
sautillant, mordillant, s'agaçant l'un l'autre.

Etant donné le caractère de mon fidèle,
il était de première évidence que l'innocence
de la petite chienne coquette allait courir un
bien grand péril ; cette idée qui me traversa
l'esprit me fournit l'excuse ardemment désirée,
l'entrée en matière ou le commencement
des hostilités, c'est absolument comme vous
le voudrez.

Je pressai donc le pas : « Mademoiselle
Marie... »

Le petit trottin ne détourna seulement
pas la tête.

— Mademoiselle Jeannette!...

Le petit trottin marcha plus vite.

— Mademoiselle Joséphine!...

Le petit trottin trotina si vite, si vite,

que ses petits talons frappaient fiévreusement
le trottoir et que je croyais à chaque
instant qu'il allait trébucher. Enfin je ha-
dai un dernier mot : « Votre chien est
perdu ».

— Mon chien? pauvre Mory!... Et elle
appela Mory! Mory!! Mory!!!

Mais il était bien loin en arrière, Mory; il
s'amusait peut-être très bien, Mory, et Mory
ne répondit pas.

Le petit trottin effrayé, désolé, tourna
vers moi deux grands yeux suppliants qui
semblaient me dire : « Qui que vous soyez,
rendez-moi mon Mory », puis, regrettant
son premier mouvement et me toisant à la
dérivée : Vous ne pouvez cependant...,
ajouta-t-elle en baissant les yeux.

— L'avois-je dérobé? Ah! Mademoiselle
Mélanie, c'est bien méchant ce que vous
dites là; voulons-nous chercher ensemble
l'infidèle?

— Pourquoi donc ne m'avez-vous pas
averti plus tôt?

— Je ne l'aurais pu, Mademoiselle Fran-
çoise, vous sembliez me fuir.

— Pouvais-je savoir, moi, la cause de
votre poursuite!

Un coup de sifflet que je donnai fit accou-
rir en un instant mon carlin suivi de près,
de très près, par la petite Mory, blanche et
gracieuse, qui sautillait gaîment. Quand
elle aperçut sa maîtresse, elle laissa pendre
l'oreille, passa un panache presque immaculé
entre ses pattes de derrière et s'approcha,
honteuse, repentante. Mon carlin, au
contraire, aboyait fièrement, agitait d'une
façon effrénée sa petite queue rousse et sau-
tait, les yeux enflammés, heureux, triomphant.

— Fi, Monsieur, que c'est vilain d'être le
propriétaire d'un animal aussi... méchant.
Mais... c'est un chien, s'écria tout-à-coup,
d'un air désespéré, le petit trottin. Mon
Dieu! pauvre Mory.

— Quoi d'étonnant, Mademoiselle Elise,
cela vous déplaît-il?

— Non, cependant... Mory est une
chienne!

— Ah! quel joyeux petit ménage! Ils
s'aiment déjà follement. Et c'est si bon de
s'aimer... n'est-ce pas, Mademoiselle Louise?

Mais taisez-vous donc; depuis dix minutes
vous me donnez tous les noms féminins du
calendrier, sauf un seul que vous avez
oublié.

— Lequel donc, Mademoiselle Emma?

— Celui-là même, mauvais devin!

— Voici la rue, laissez-moi.

— Comment! partir, ainsi, sans espoir...

— Demain à la même heure...

— Même place, j'y serai; prenez-vous
Mory?

— Certes, et vous...

— Je prendrai Fox; puisqu'ils s'aiment!

Et si je vous disais que moi aussi...

— Bonsoir.

Et le petit trottin se mit à trotter bien
fort, suivi de la sémillante Mory joyeuse et
sautillante que Fox ne regardait déjà plus.

Veinard de Fox, va!

EDMOND NOIR.

ÉLÉGIE

Consolations à l'un de mes amis dont le fils
a mal tourné!

« Mais il était du monde où les plus belles choses

» Ont le pire destin

» Et rosse il a vécu ce que vivent les roses

» Du soir jusqu'au matin. »

Lettre d'un planteur de choux.

Voilà bien longtemps que je n'aie pris la
plume en main. C'est au point que lorsque
j'ai voulu vous écrire, celle, dont je me ser-
vais jadis était si rouillée, que je n'ai pu
m'en servir.

Aussi j'ai envoyé le fils de ma voisine,
chez l'épicier, m'acheter six plumes pour
cinq centimes; on gagne la fraction; il est
vrai qu'il a avoué acheter la boîte de 144
pour 60 centimes et qu'elles ne valent rien.
Je me sers donc de ma plume neuve.

Et pourtant je m'étais promis de ne plus
écrire, mais il est difficile, en voyant ce qui
se passe, de ne pas gâter quelques feuilles
de papier blanc en y jetant ses idées.

Le prince Napoléon l'a bien fait, alors...

Cet après-dîner il faisait un beau soleil;
depuis que les inondations ont détruit mon
jardin, je m'ennuie énormément chez moi et
je profite de toutes les occasions pour aller
prendre l'air hors de la maison.

Aujourd'hui donc, en compagnie d'un
vieux ami, j'ai été à Kinkempois, non pas
pour voir si le printemps s'avance, ce n'est
malheureusement plus de mon âge, mais

pour respirer un air dépouillé de microbes.

La nuit était venue lorsque nous quittâmes
l'estaminet des *quatre bras de Kinkempois*, où
nous avions bu une coupe de petites grandes
gouttes de bon pekete.

On nous avait pris pour de bons campa-
gnards, connaissant parfaitement la localité
et l'on ne s'était pas informé de la direction
que nous allions prendre.

Comme il se faisait un peu tard pour tra-
verser l'eau au passage d'eau de Fétinne,
nous prîmes le chemin près du moulin Mar-
cothy, chemin qui autrefois conduisait assez
sûrement au sentier qui longe le chemin de
fer du Nord-Belge. Nous marchions tran-
quillement en devisant de choses et autres,
lorsque tout-à-coup : pan! je perds pied et
sans mon ami qui me retient par le collet
de mon habit, je glisse à l'eau.

J'en ai été quitte pour une petite écor-
chure à la cuisse et un peu de boue sur mes
effets.

Ma blessure est légère et pour la panser
je n'irai pas chercher le bourgmestre d'An-
gleur qui est médecin et qui me fait l'effet
de laisser des casse-cou dans sa commune
pour se faire des clients.

J'ai lu jadis qu'au moyen-âge, un barbier,
c'était ainsi qu'on nommait alors ceux qui
s'occupaient de médecine et de chirurgie,
attendait les passants attardés à quelques
pas de sa demeure, leur donnait un coup de
couteau assez léger, et attendait qu'on vint
l'appeler pour soigner son blessé. Est-ce
qu'il aurait fait cela?

Franchement, n'est-ce pas une honte,
qu'aux portes de Liège, dans un chemin
qui, aux premiers beaux jours du printemps,
sera fréquenté par des amoureux... de la
nature et autres, on laisse des précipices qui
font penser à ceux des Alpes.

On a beau être médecin et aimer à avoir
des clients, mais, si l'on est en même temps
bourgmestre, il faut éviter que ceux qui
s'égarent dans la commune que vous admi-
nistrez, s'y cassent un bras ou une jambe.

Je ne parle pas des garde-fous qui sont
renversés dans la rivière; il paraît qu'on les
a jugés inutiles, les conseillers communaux
d'Angleur ne passant jamais par là; mais
pour les remplacer on pourrait traiter avec
notre nouvel échevin, M. Renier-Malherbe,
pour les deux perches qui... elles convien-
draient parfaitement à cet usage, quoiqu'elles
n'aient pas empêché la chute de cet excel-
lent M. Ziane.

Cela éviterait aux conseillers communaux
d'Angleur, si l'envie leur prenait un soir de
passer par là en sortant d'une de leurs inté-
ressantes séances, de prendre un bain froid,
très désagréable à cette époque, et qui pour
eux, serait avantageusement remplacé par
une bonne douche d'eau froide, système
Abry.

Mais je ne veux pas abuser de votre
temps, cher Rédacteur, mais puisque j'ai six
plumes et que la première est loin d'être
usée, je me permettrai de vous écrire
quelques autres lettres si cela ne vous
ennuie pas trop; nous avons temps de chose
à signaler aux Vennes et à Fétinne : A bien-
tôt donc j'espère.

JACQUES DE FÉTINNE.

L'AMI CARÈME

Le célèbre club américain

KOCQ-AW-RY-KA-OW

Dirigé par M. Nik-Sarov-Ciw

donnera, le 4 mars 1883, différents concerts
dans les principaux cafés de la ville, au
profit du Vestiaire libéral.

Parmi les morceaux importants, nous
remarquons : Le Giraudo, fugue; Le grand
air des deux perches; Phœnicio, polka;
Typhoïdo, valse; Fantaisie sur les microbes;
Le quadrille des millions (Bernard), etc., etc.

Il y aura aussi grand bal au Casino Grétry
et aux Halles.

FAITS D'HIVER

La peine capitale a été appliquée, lundi
dernier, à notre cher et regretté Clapette,
condamné pour bris de la clôture séparant
les domaines du conjugal et du célibat.

Pendant plus d'une semaine, il avait été
cloîté au pilori du perron de la Maison
communale.

L'exécuteur des hautes œuvres était M.
Gillon, échevin des morts, assisté de son
fidèle Coirbay.

L'infortuné est monté à l'échafaud avec

une grande bravoure, soutenu par quatre
de ses plus intimes du *Frondeur*.

Aucun capucin ne l'accompagnait pour
l'affermir, jusqu'au dernier moment, dans
ses convictions religieuses, son organe
olfactif étant d'une sensibilité aussi éton-
nante qu'incroyable.

L'exécuteur prit la parole :
« Vous que nous croyions si bon, tout au
moins incapable d'une telle énormité, con-
sentez-vous... à subir la peine capitale? »

— Oui, fut-il répondu d'une voix éner-
gique!

Cinq minutes après, la justice des hommes
était satisfaite.

Priez pour lui!

On se demande où vont les deniers des
contribuables?

Le gouvernement vient de prendre un
arrangement avec MM. Merzbach et Folck,
pour la fourniture de 5,525 portraits de
Léopold, moyennant la jolie somme de
fr. 69,062-50.

Ces innombrables têtes du second roi
des Belges sont destinées à faire partie du
mobilier scolaire et à être appendues aux
murs des classes.

M'est avis qu'il aurait mieux valu doter
de bibliothèques les écoles qui en sont
privées, que d'attirer l'attention des élèves
sur des images qui, si elles sont fort
élégamment peinturlurées, n'en feront pas
aimer le roi davantage pour cela.

Une singulière coïncidence.
Cette année, sans être comme sa devan-
cière, une année à comètes, n'en est pas
moins curieuse.

En effet, le dimanche de Pâques, 25 mars,
jour de la résurrection du philosophe juif,
est également le jour de l'annociation.

Voilà un gaillard qui a vraiment de la
chance, ressusciter le même jour qu'il a été
conçu!

Nos pauvres tonsurés vont être joliment
étreintés le soir du 25 mars.

Songez donc, 2 fêtes à célébrer!

La *Gazette Petrus* rendant compte de
l'enterrement de Paul Metayer, la malheu-
reuse victime de l'accident de *Ganshoren*,
écrit :

« Derrière le cercueil marchait une cin-
quantaine de personnes portant à la
» boutonnière des immortelles rouges parmi
» lesquelles se trouvaient six femmes. »

!!!
Calypso se trouvait malheureuse d'être
immortelle... tout simplement, sans couleur
politique, mais aujourd'hui, il y a progrès; on
voit des immortelles rouges et ce qu'il y a de
plus étrange, c'est qu'on les porte à la
boutonnière!

FEU BOBOTTE 1^{er}.

Lundi 5 mars, à 8 heures du soir, aura
lieu une réunion extraordinaire de la Société
des Libres-Penseurs.

L'ordre du jour comporte :

Causerie par un membre

SUJET :

LA LÉGENDE DU CHRIST

Théâtre Royal de Liège

Direction de M. ARLI

Bureau à 7 0/0 h. — Rideau à 7 1/2 h.

Dimanche 4 mars 1883.

La Favorite, grand-opéra.

Le Toréador, opéra comique en 2 actes.

Théâtre du Gymnase

Direction ARLI.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 4 mars 1883.

Don Juan d'Autriche, comédie en 4 actes, du
Théâtre Français, par Casimir Delavigne.

Le roman chez la Portière, folie vaudeville en
1 acte de M. H. Monier.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 4 et Lundi 5 mars 1883.

1^{re} et 2^{me} représentation de :

Jocelin le garde-côte, grand drame en 5 actes
dont un prologue, par MM. Fournier et Meyer.

Intermède par M^{lle} Jeanne Oudry, MM. Vaunel et
Molvière.

Une fille terrible, vaudeville en 1 acte de M.
Deligny.

BREMKEN BITTER

Au Vin de Malaga

LE MEILLEUR DES DIGESTIFS ET APÉRITIFS

J. BREMKEN FILS

RUE SUBLLET, 23 LIÈGE

Écriture, Gymnastique. — M. SAVAT, profes-
seur diplômé, se recommande pour l'enseignement
de la gymnastique dans les pensionnats et les établis-
sements d'instruction. S'adr. Galeries du Gymnase.

Liège — Imp. Em. PISANNE et frère, r. de l'Étuve, 12.

CAREME

Joan
Zig



- Ah, tu va celle-ci ? Pas malade, mais
l'estomac rudement chargé !
- Ohou cher, ce côté-ci n'a rien à envier à l'autre !

ou demande un
gentil petit nourisson

Beau page, ô mon beau
page ---

Petit costume de
chasse
Diane à l'indienne !



Polonaise !
un vrai volcan
Sous la neige !



Les Lunas -
c'est tout à fait ça !



Dergère avec qui on
voudrait aller faire



- le camarade en l'air 2000 -
Costume très-bien porté -



Conspiratrice qui n'a
pas un dessin caché !